

Lectures

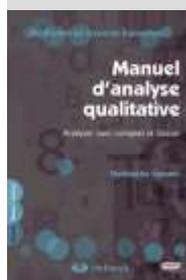
Les comptes rendus

/

2015

Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*

STÉPHANE HÉAS



Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014, 152 p., ISBN : 978-2-8011-1749-1.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Dans l'édition pléthorique des manuels méthodologiques, l'ouvrage de C. Lejeune constitue une proposition à forte valence didactique précisant une approche qualitative relevant de la *Grounded Theory Method* - traduite par « méthode de théorisation ancrée ». Ce manuel présente, en effet, une démarche méthodologique avec une précision (notionnelle, en termes de démarche, etc.), tout en étant illustrée d'exemples très récents. Des remarques liminaires et un glossaire en fin d'ouvrage précisent les termes utilisés (« analyste » plutôt que « chercheur » ou « observateur », « compte-rendu », « journal de bord », « étiquetage », etc.). Des astuces parsèment l'ouvrage, indiquant les valeurs ajoutées de la méthode présentée. Le premier chapitre rappelle ce qu'est une recherche qualitative, et donc ce qu'elle n'est pas. Les chapitres suivants sont intitulés : débiter, étiqueter, articuler et intégrer. Ils permettent avec un soin particulier de préciser les solutions apportées par cette GTM. L'objectif de l'ouvrage est d'explicitier notamment les opérations de codage des matériaux récoltés sur le terrain à partir d'observations, d'entretiens, etc., et la pratique d'écriture des différents comptes rendus

et du carnet-journal de bord. Il indique aussi l'intérêt des prises de note sous forme de schémas et propose un exemple précis (p. 118).

- 2 L'auteur rappelle dans ses remarques préliminaires que « le matériau n'est (...) jamais brut ». Il évoque sans l'indiquer la notion « d'obtenues » chère à B. Latour¹. La GTM développée une première fois par Glaser et Strauss² trouve ici une nouvelle formalisation. C. Lejeune rappelle que d'autres méthodes qualitatives existent, mais que la GTM s'appuie sur deux règles fondatrices : 1) l'ancrage réfère à ce que vivent les acteurs et que l'analyste doit rapporter fidèlement, 2) que cette méthode vise « à comprendre les acteurs, en partant de la façon dont ils vivent et appréhendent ce qui leur arrive » (p. 20). Selon la GTM, l'organisation de la recherche ne peut être séquentielle, mais imbriquée : les phases de terrain et les lectures, les descriptions et les analyses s'enchevêtrent. Pour cela les outils méthodologiques sont à mettre en œuvre dès les premiers contacts avec le terrain, avec les populations. En aucun cas, il ne s'agit d'ignorer la littérature scientifique à un moment ou un autre de l'enquête, encore moins d'ignorer les présupposés de l'analyste vis-à-vis de son terrain. Pour autant, la GTM insiste sur une double injonction qui peut paraître paradoxale : « se méfier de l'allégeance théorique » et « cultiver une sensibilité théorique ». Avec la GTM, l'analyste élabore sa propre théorisation en lien avec ce qu'il/elle observe et enregistre jour après jour sur le terrain. Selon C. Lejeune, cet horizon théorique ne recouvre ni une ignorance théorique *ex ante*, ni une méthode purement inductive (contrairement à ce qu'évoque ses détracteurs). La GTM indique que « la production de théories constitue un travail délibéré et actif » dont les outils sont précisés et même décortiqués dans cet ouvrage. Une recherche qualitative qui se respecte, selon l'auteur, est progressivement modifiée au fur et à mesure des avancées. « L'échantillonnage théorique » permet justement de ne pas figer par anticipation au départ de l'enquête « les personnes à rencontrer, les lieux d'observation ou leur nombre » (p. 29)... ce qui, à l'heure actuelle, peut constituer un handicap dans la recherche sur contrat où l'échantillon est anticipé dès le dépôt de candidature à un financement par exemple. Le fil rouge de ce manuel est de souligner que la « scientificité d'une recherche qualitative réside dans sa capacité à expliciter toutes les étapes de son déroulement » (p. 29). Chaque analyste interprète et conclue, éventuellement, différemment ses données de terrain, mais peut exposer son cheminement, ce qui importe le plus. La réplabilité n'est donc pas tant en termes de résultats que de processus d'enquête. D'où la minutie et le caractère systématique des prises de notes qui, en outre, « décripe(nt) l'écriture » (p. 35), éliminant le risque, voire la phobie, de la page blanche.
- 3 Dans le chapitre « Débuter », l'auteur indique que l'enquêteur-enquêtrice enregistre les informations dès les premiers instants. Dès les premiers contacts, *a fortiori* dès les premières observations et entretiens, une micro-analyse est engagée pour mettre à distance les présupposés même de l'analyste. La subjectivité de l'analyste n'est pas à écarter, mais à mobiliser d'une manière contrôlée. La micro-analyse prend différentes formes : « mot à mot » (quelques mots extraits par exemple d'une retranscription d'entretien), « ligne par ligne » ou « épisode par épisode » y compris des comptes rendus d'observations ; chaque mot est explicité dans toutes ses acceptions y compris les plus éloignées a priori du terrain investigué. L'auteur précise les différences entre les compte-rendu opérationnels qui permettent par exemple de remanier la grille d'entretien, les comptes rendus de codage qui donnent les premières pistes de réflexions, et les comptes rendus théoriques, qui, seuls, permettent à partir d'interrogations sur les « obtenues » de penser à d'autres interprétations possibles (spéculatives donc). Il s'agit toujours de conserver systématiquement des traces du terrain tout en questionnant les premières interrogations sur lui.
- 4 Le chapitre « Etiqueter » précise ce qu'est une étiquette entendue comme une « brique d'une théorie en cours d'élaboration » (p. 57). Elle « caractérise un vécu et amorce une conceptualisation » (p. 58). Les étiquettes peuvent reprendre les mots des enquêtés.e.s (*in vivo*) ou bien émaner du ou des analystes qui doivent se méfier des mots usuels qui ne permettent pas de mieux comprendre. L'auteur cite par exemple comme chausse trappes les références au « manque de temps » évoqué par les personnes, ou bien leurs « motivations » ou leurs « passions ». En outre, les propos tenus par un enquêté sur d'autres personnes peuvent indiquer des choses le concernant en propre

(p. 68). C. Lejeune invite à dépasser Strauss et Glaser notamment concernant leurs imprécisions concernant les notions de « catégories » et de « propriétés ». Il prend l'exemple d'un veilleur de nuit qui évoque la « longueur des nuits » où « longueur » (propriété) caractérise « attendre » ou « s'ennuyer » (catégories) comme phénomène à l'œuvre » (p. 78). Il s'agit non pas de catégoriser pour classer, mais de catégoriser pour comprendre les actions observées ou relatées. La « ficelle du titre » est une astuce de la méthode qui désigne ces éléments en explicitant l'action (suivant l'enquête *supra* par exemple : « veilleur de nuit, la patience engagée »). Avec le codage axial la GTM invite l'analyste à articuler les étiquettes, « à identifier les propriétés qui sont liées, qui varient ensemble, qui dépendent l'une de l'autre » (p. 97). Glaser et Strauss ont proposé des solutions méthodologiques différentes. Glaser a les faveurs de C. Lejeune sans qu'il ne s'étende sur ses propositions de « familles théoriques ». L'auteur incite à comparer, articuler et rassembler les propriétés issues des codages dans une table des propriétés qui permet d'approfondir les cas qui vont ensemble et ceux qui s'opposent. Les différentes schématisations proposées visent à rechercher les relations non encore constatées sur le terrain. Enfin, dans le dernier chapitre, « Intégrer », C. Lejeune présente des cas concrets de compte-rendu présenté aux personnes enquêtées. Ce retour aux acteurs affinant, amendant ou confortant les analyses en cours.

- 5 La fin de ce manuel synthétise les principales erreurs, tentations (le mot est à la mode), qui dénatureraient l'approche qualitative suivant cette méthode. Citons le positivisme, le quantitativisme explicite ou non, l'irénisme qui souligne plutôt ce qui fait consensus, ou bien l'illustration des cas les plus typiques ou au contraire atypiques. Avec la GTM, chaque situation rencontrée, chaque observation, est susceptible de modifier les analyses ultérieures. Cet ancrage dans les matériaux et les interactions entre l'analyste et le terrain conduisent souvent à des théorisations restreintes ou de moyenne portée. Les dernières lignes de ce manuel engagent les démarches qualitatives es GTM à dépasser cet horizon pour s'engager dans des théorisations plus transversales...

Notes

1 Latour B., (2001). *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Paris, La Découverte, p. 49.

2 Glaser B.G., Strauss A.L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin, version originale : 1967, Chicago.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphane Héas, « Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 10 mai 2015, consulté le 09 mai 2017. URL : <http://lectures.revues.org/17952>

Rédacteur

Stéphane Héas

Sociologue, UFR APS de Rennes 2, Université Européenne de Bretagne, laboratoire VIP&S (Violences Identités Politiques & Sports), EA 4636

Articles du même rédacteur

Akim Oualhaci, *Se faire respecter. Ethnographies de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis* [Texte intégral]

Francis Ancibure, Marivi Galan-Ancibure, *La méchanceté ordinaire* [Texte intégral]

Benoît Eyraud, *Protéger et rendre capable* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors